



Guide du visiteur

Bienvenue





h *museum*
Hof van Busleyden
Le palais Bourguignon de Malines

VB

Bienvenue!

Bienvenue au Musée Hof van Busleyden!

Peu après 1500. Une époque charnière qui connaît des changements importants. Les débats vont bon train dans l'hôtel particulier de Jérôme de Busleyden. Penseurs, politiciens et artistes de renom y partagent leurs connaissances et leurs opinions .

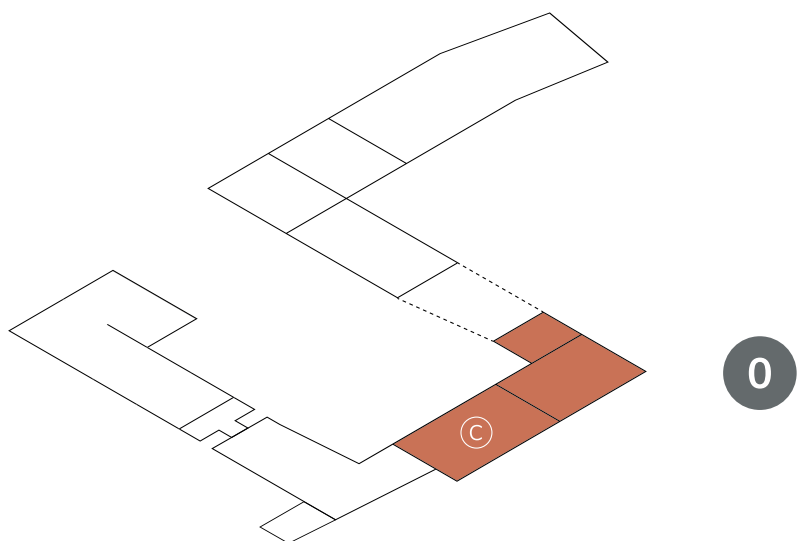
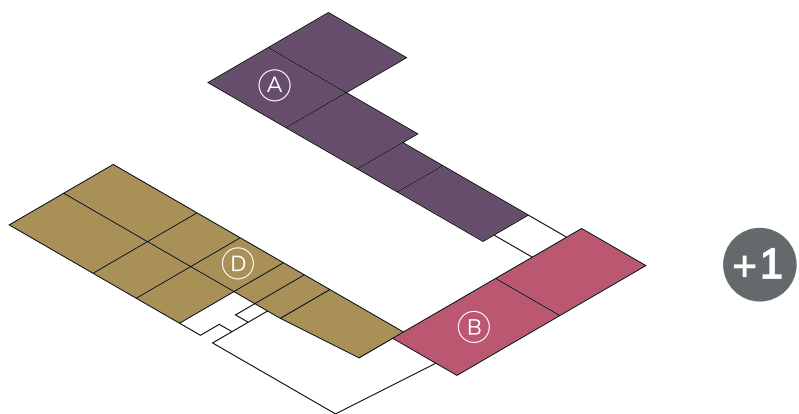
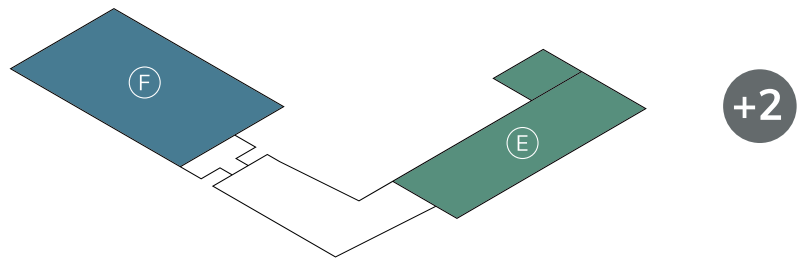
La régente Marguerite d'Autriche tient sa cour à Malines, qui devient la capitale officielle des Pays-Bas bourguignons.

Le palais de Busleyden est une belle maison patricienne, un joyau de créativité avec sa bibliothèque, ses magnifiques œuvres d'art et ses créations artisanales de haut niveau. On y est imprégné de l'esprit d'une époque nouvelle, la Renaissance.

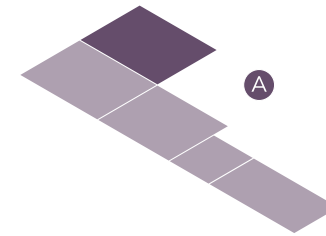
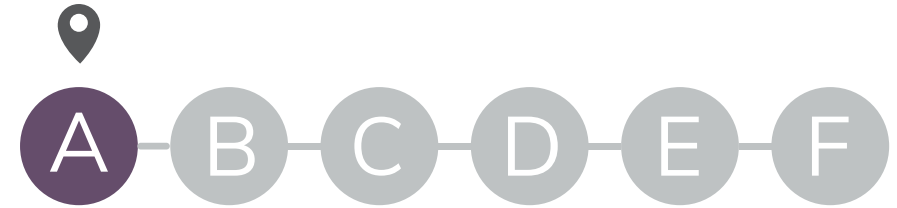
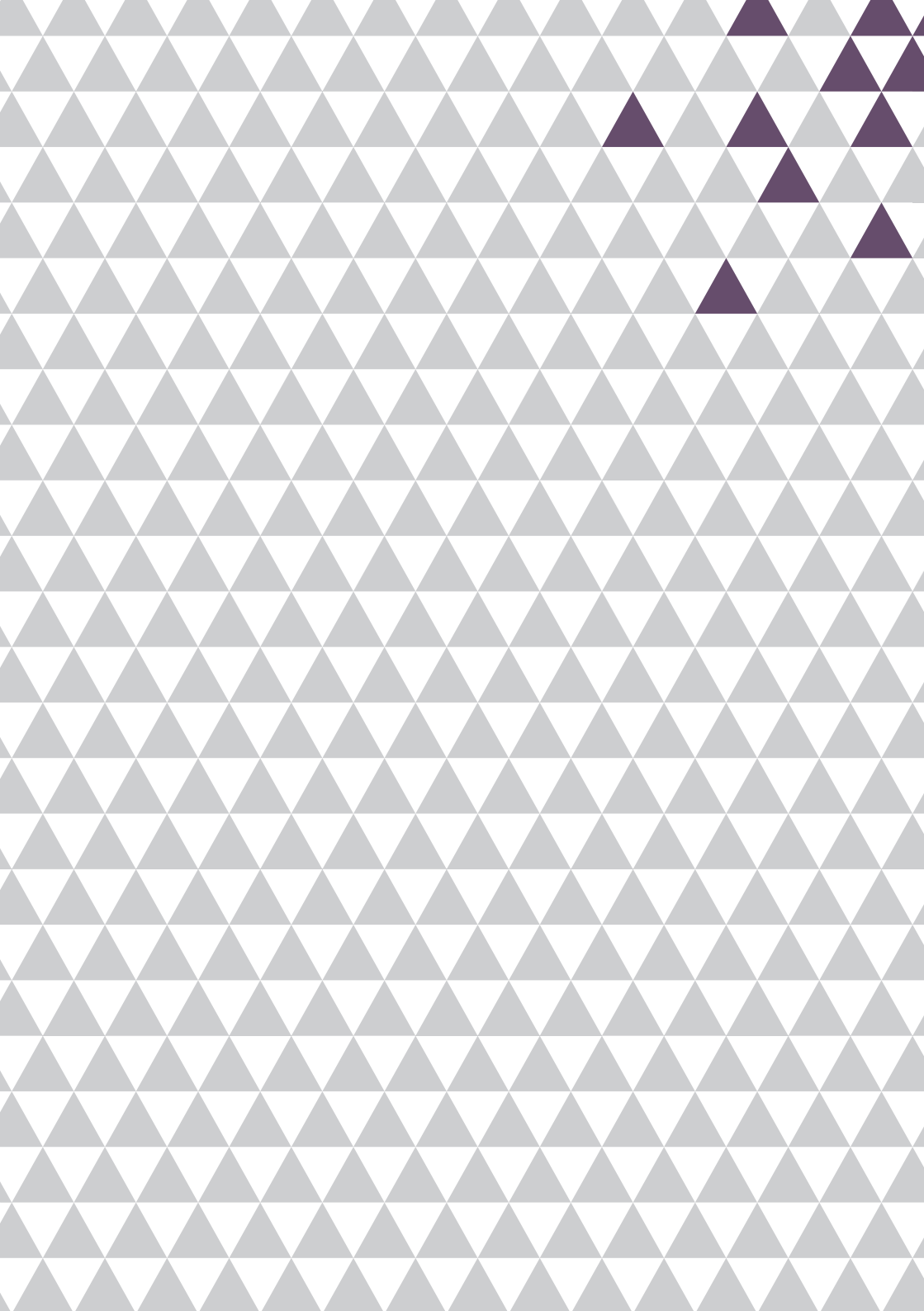
Aujourd'hui musée, cette maison redevient un foyer de rencontres, d'échanges d'idées et de découvertes. Un lieu emblématique de la vie dans la ville, de la beauté et du savoir-faire à une époque de changements profonds et rapides. L'aube d'une ère nouvelle?

Un tel palais était autrefois réservé à l'élite de la ville. C'est aujourd'hui une maison ouverte à tous!

Entrez.



ZONE		p 6	
ZONE		p 22	
ZONE		p 28	
ZONE		p 36	
ZONE		p 48	
ZONE		p 54	



En deux temps

Votre visite commence ici. C'est aussi ici qu'elle se terminera. Vous allez découvrir entretemps tous les trésors et les récits concernant l'hôtel particulier de Busleyden. Vous allez déambuler entre pièces vibrantes de vie et lieux de méditation. Vous allez aussi faire des allers et retours entre passé et présent.

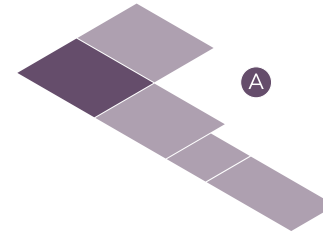
Nous remontons à l'époque où Malines était la capitale officieuse des Pays-Bas bourguignons (1490-1530) et lieu de résidence préféré de Marguerite d'Autriche.

Marguerite est la fille de l'empereur Maximilien d'Autriche. Elle devient régente des Pays-Bas bourguignons en 1509. Elle veille à l'éducation de son neveu, le futur Charles Quint. Les Pays-Bas sont intégrés à un immense empire lorsque Charles Quint monte sur le trône, un empire sur lequel le soleil ne se couche jamais selon les dires de l'empereur.



Vous allez découvrir comment les Bourguignons conçoivent le pouvoir et la place qu'ils accordent au savoir-faire et à l'artisanat. Et ce qu'il en est à notre époque, car nous allons voyager entre deux époques: passé et présent. Des époques comparables par les changements qu'elles connaissent. Par la découverte d'univers nouveaux. Par la quête de réponses nouvelles à des questions sur la condition humaine, la communauté urbaine, l'existence...

On appelle ces penseurs du XVI^e siècle des humanistes. Et aujourd'hui?



Une ville en habit de fête

1^{er} septembre 2013. Le nouveau couple royal belge, Philippe et Mathilde, effectue sa première visite officielle à Malines, perpétuant ainsi une très ancienne tradition.

C'est la fête dans la ville, avec un évènement qui ne se produit que tous les 25 ans: la cavalcade de Hanswijk et l'Ommegang, deux cortèges hauts en couleur, se déroulent en même temps.

Joyeuses Entrées de souverains, processions de fidèles, concours de théâtre, tournois d'arbalétriers... voilà autant de moments festifs pour les Pays-Bas des XV^e et XVI^e siècles. Les citadins de toutes classes sociales participent à ces activités sous les yeux de visiteurs venus parfois de loin.

Les villes se mettent sur leur trente-et-un à ces occasions. Les bâtiments sont décorés et des constructions de circonstance, comme des arcs de triomphe, sont érigées. Du marketing urbain avant la lettre. Les citadins participant aux cortèges revêtent leurs plus beaux atours et arborent des objets symboliques. La ville met en scène sa singularité. Mais les fêtes cachent aussi des tensions entre les groupes.

Les cortèges sont particulièrement fréquents dans nos contrées du nord. Des visiteurs venus d'ailleurs expriment leur admiration pour ces évènements dans leurs récits de voyages. A notre époque aussi, les festivals qui se déroulent dans de nombreuses villes sont très populaires.

Des Bourguignons aux Habsbourg

1369. Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, épouse Marguerite de Male, fille du comte de Flandre et seigneur de Malines. L'empire bourguignon ne cesse d'annexer des parties des Pays-Bas jusqu'à la fin du XV^e siècle.

1477. Marie de Bourgogne, qui accède au pouvoir à l'âge de vingt ans, épouse Maximilien d'Autriche. Il est issu de la famille des Habsbourg, une influente lignée royale en Europe. A la mort de Marie en 1482, Maximilien devient régent des Pays-Bas bourguignons, qui seront donc désormais sous la coupe des Habsbourg.

Les enfants de Maximilien et Marie sont Philippe le Bel et Marguerite d'Autriche, dont le neveu est le futur Charles Quint. Ce Habsbourg pur sang devient seigneur et maître des Pays-Bas en 1515.

Livre des tournois

Ce livre est une sorte de souvenir des tournois littéraires et théâtraux qu'organisaient les rhéteurs. Il contient des textes, des chants et des poèmes de circonstance écrits par ces amateurs des belles lettres.

Ces ouvrages sont souvent illustrés par le blason de la chambre de rhétorique, des reproductions des cortèges festifs ou de scènes de théâtre.

Des bourgeois poètes

Ces blasons sont utilisés dans les tournois de littérature et de théâtre des chambres de rhétorique. Ce type d'association est surtout fréquenté par les bourgeois de la classe moyenne. Les membres écrivent des poèmes et des pièces de théâtre qu'ils interprètent devant la confrérie, qui se réunit régulièrement.

Les rhéteurs aussi participent aux cortèges et processions. Ils organisent des tournois de littérature et de théâtre, qu'on appelle des *landjuwelen* dans le Brabant. Les chambres de rhéteurs – très

répandues dans nos contrées – jouent des farces et des saynètes à caractère moralisateur. La dernière manifestation d'une chambre de rhéteurs de Malines, qui en a compté pas moins de quatre, a lieu en 1620.

De Peoene (La Pivoine), une des plus anciennes chambres de rhéteurs, a été rétablie en 1966.

Un cercle très fermé

Voici Rombout Heyns posant devant la maison communale de Malines. Heyns est porte-drapeau des arquebusiers en 1580.

Les guildes d'archers du Moyen Âge ont pour charge de maintenir l'ordre dans les villes des Pays-Bas. Ce sont donc des milices agissant pour le compte de la ville. La guilde des arquebusiers, du nom de son arme de prédilection, est l'une d'entre elles.

Ces guildes vont devenir au fil du temps des cercles de bourgeois qui organisent des exercices de tir et soignent leurs relations d'affaires. Ils participent aux processions, pour parader dans leurs plus beaux costumes autant que pour assurer la sécurité.

Heyns a conçu lui-même l'étendard qu'il porte. C'est un accessoire que les guildes arborent fièrement pendant les processions.

Un prestigieux cadeau

Les livres de festivals comme celui-ci sont de véritables pièces de collection. Ils contiennent de magnifiques illustrations et sont souvent rédigés en plusieurs langues. C'est le genre d'objet qu'une ville peut offrir à un souverain ou une souveraine en visite.

Ces prestigieux ouvrages célèbrent leur Joyeuse Entrée dans la ville, avec des illustrations du cortège et des décorations de circonstance: arcs de triomphe, tableaux vivants...

Roi pour un an

Celui qui tue l'oiseau principal lors d'un tournoi des guildes d'archers est proclamé roi jusqu'à la fête suivante. Il a le privilège de porter la chaîne de médaillons en argent de la guilde pendant les cérémonies officielles. Chaque nouveau 'roi' y ajoute un médaillon.

Les chaînes honorifiques des guildes sont apparues au XV^e siècle, à l'époque bourguignonne, et sont encore portées par les membres des guildes à notre époque.

Souhaits de bonheur de la ville

Il s'agit peut-être de Fortuna, la déesse du destin et de la fortune. Une telle statue figure parfois sur les arcs de triomphe, constructions éphémères inspirées de l'époque romaine, que font ériger les villes au XVI^e siècle à l'occasion des Joyeuses Entrées de leurs souverains. Car l'architecture de la Renaissance s'inspire largement de l'Antiquité.

Cette Fortuna figure en 1585 sur un arc de triomphe à Anvers. Cette année-là, le régent espagnol Alexandre Farnèse visite la ville pour la première fois. Anvers lui souhaite beaucoup de bonheur tout en le prévenant des dangers de sa position: la prospérité et la chance ne sont pas immuables...



Une ville unie

Vous les trouvez dans beaucoup de villes flamandes: le Marché au Poisson, la rue des Tanneurs, la Rue du Béguinage... Ces noms de rue trahissent la profession de ceux qui y vivaient ou travaillaient car les hommes de l'époque ont tendance à se regrouper et à 'coloniser' ensemble un quartier entier.

Malines compte à l'époque bourguignonne quantité d'associations. Les guildes et les corporations défendent les intérêts d'une profession. Les églises ont leurs confréries religieuses. Les guildes d'archers et de rhéteurs réunissent des hommes – et exceptionnellement une femme – qui partagent le même goût du tir ou de la littérature. Les membres de ces associations se soutiennent mutuellement. Ils nouent des liens d'intérêt, prient ensemble pour les défunts et collectent des fonds pour financer une chapelle ou un autel.

Lorsque Marguerite d'Autriche établit sa cour à Malines en 1507, la ville attire de nouveaux habitants, des membres de la noblesse qui se font construire des palais, et donc aussi des artistes et des artisans. La ville a déjà connu un tel phénomène avec l'établissement de deux grandes institutions: le Grand Conseil, la plus haute instance judiciaire des Pays-Bas bourguignons, et la Chambre des Comptes, le ministère des Finances de l'époque. D'autres parties de la ville ont déjà été occupées par des couvents, et le béguinage, une communauté de religieuses laïques et de femmes célibataires, est situé juste en dehors de l'enceinte de la ville.

La ville bourguignonne se profile comme une communauté étroitement soudée qui inclut tous les groupes et les différentes classes sociales. La prospérité y est grande. Les inégalités aussi.

Marguerite d'Autriche?

Marguerite d'Autriche naît en 1480. Elle est la fille de Maximilien d'Autriche et de Marie de Bourgogne, qui décède deux ans plus tard. Marguerite passe sa jeunesse en France et vient vivre à Malines à l'âge de treize ans. Elle est deux fois veuve avant même son vingt-cinquième anniversaire et ne se remariera jamais.

Son père lui confie en 1507 la direction des Pays-Bas, dont elle devient régente en 1509. Elle le restera jusqu'à sa mort en 1530, à Malines.

De l'or!

Le peintre Marinus van Reymerswale a une prédilection pour les thèmes dont on peut tirer une morale.

Il s'agit ici d'un monnayeur ou peseur d'or avec sa femme. Les deux personnages sont riches à en juger par leurs vêtements. Chacun est plongé dans ses activités dans leur officine: peser l'argent et remplir un registre de comptes.

Ce sont des banquiers avant la lettre. Les marchands passent chez eux pour échanger leur argent dans la monnaie locale. Les peseurs d'or consentent aussi des prêts et encaissent les impôts. Les métiers directement liés à l'argent ne jouissent pas d'une grande considération à l'époque car la richesse et l'avidité sont jugées contraires aux grandes vertus catholiques comme la sobriété et la frugalité.

Corporation

Ceux qui exercent un même métier se regroupent au sein d'une association professionnelle, une guilde ou une corporation. Chaque guilde a son propre saint protecteur. Saint Eloi est le patron des orfèvres.

La corporation défend les intérêts de ses membres, finance

leur enterrement et verse aux veuves une rente annuelle. Les membres paient en échange une cotisation et sont censés assister aux festivités et aux messes organisées par la corporation. Les corporations ont chacune leur autel à l'église paroissiale, qu'elles décorent d'objets d'art et précieux, montrant ainsi l'étendue de leur richesse.

'Maître à l'étoile à cinq branches': ainsi a-t-on appelé l'auteur anonyme de cette statue, qui porte un tel symbole au dos. Peut-être s'agit-il de la marque d'une guilde?

Deux hommes forts

Une arbalète est une arme puissante car ses flèches peuvent traverser une cuirasse.

L'arbalétrier arme cette arbalète à pied en plaçant son pied sur la pièce supérieure et en tendant l'arc avec un cric en métal. La manœuvre nécessite tout de même la force de deux hommes.

Décharge de responsabilité

Le duc de Bourgogne Jean Sans Peur déclare dans cette charte que les archers de Malines ne sont pas responsables des accidents ou dommages qu'ils causent pendant leurs exercices.

Les arquebusiers de l'époque bourguignonne tirent surtout pour leur plaisir, alors qu'au Moyen Âge, ils maintenaient l'ordre dans les villes et prêtaient main-forte aux ducs et aux comtes en cas de conflits.

Miss Malines

Depuis l'Antiquité, les cités sont parfois représentées par des jeunes femmes. Lorsqu'un nouveau maître des lieux entre dans une ville pour la première fois à l'époque bourguignonne, il est accueilli à la porte de la ville par la plus belle vierge, qui incarne toute la communauté.

Cette vierge de la cité de Malines est un peu étrange: elle porte une épée et une balance. Elle représente donc en même temps Dame Justice, l'incarnation du pouvoir judiciaire. La ville de Malines met ainsi en évidence le rôle important qu'elle joue en matière de justice, puisqu'elle abrite entre ses murs la plus haute instance judiciaire des Pays-Bas bourguignons.

Chaussetiers

Ce coffret du XV^e siècle appartient à la guilde des chaussetiers. On y conserve sans doute des documents importants à en juger par les multiples serrures. Il faut probablement réunir plusieurs membres éminents de la corporation pour pouvoir l'ouvrir.

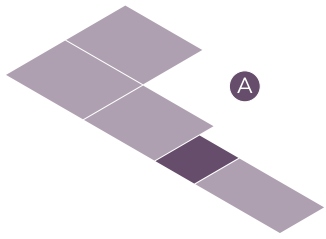
Savetiers, chiffonniers, poissonniers, charretiers, jardiniers, fourreurs et chaussetiers, tous ces hommes de métier ont leur corporation dans la ville, qui défend leurs intérêts mais sert aussi d'institution de charité pour les membres en difficulté.

Un village de femmes aux portes de la ville

Les béguines ne sont pas des religieuses, même si elles vivent elles aussi cloîtrées. Le béguinage est un lieu clos, sans accès à la ville, où les femmes disposent de leurs propres moyens de subsistance. Ce tableau décrit les occupations journalières des béguines.

Les exercices religieux occupent une bonne partie de leur journée. Les béguines prennent en charge la lessive de tiers, font sécher et blanchir le linge sur l'herbe. Elles travaillent la terre et soignent leurs compagnes malades. Elles filent, tissent et font de la dentelle.

Le béguinage de Malines compte parmi les plus grands des Pays-Bas bourguignons abritant plus de 1500 béguines vers 1550. C'est un véritable village de femmes, d'abord établi aux portes de la ville puis à l'intérieur de ses murs.



Des temps difficiles

Les villes ont plusieurs vies, passant par des pics de croissance et des périodes de crises. Les villes des Pays-Bas bourguignons cherchent par ailleurs depuis le Moyen Âge l'équilibre entre leur autonomie et leur rôle au sein d'une grande entité. C'est du reste toujours le cas.

Des temps difficiles s'annoncent pour Malines dès 1530. La cour se déplace à Bruxelles après la mort de Marguerite d'Autriche. La ville perd de son influence, les nobles et les artistes se retirent. Un incendie dû à la foudre tombée sur un dépôt de poudre de la Porte de Sable détruit une partie de la ville en 1546, faisant des centaines de morts et de blessés.

La prospérité des Pays-Bas bourguignons est en outre mise à rude épreuve vers 1550 par les guerres incessantes et très coûteuses menées par l'empereur Charles Quint. L'économie stagne, les tensions religieuses se multiplient et la population s'insurge contre le pouvoir espagnol.

L'Eglise catholique établit en 1559 le siège d'un nouvel archidiocèse à Malines. L'activité économique redémarre, comme en témoigne la construction d'églises monumentales. La ville redevient une sorte de capitale, pour les fidèles cette fois. Ce qu'elle est encore d'ailleurs.

Une meurtrière explosion

Soirée du 7 août 1546 à Malines. La foudre tombe sur le dépôt de poudre et d'engins de guerre de la Porte de Sable. Celui-ci explose, faisant 200 morts et 600 blessés. Une partie de la ville est détruite et sa reconstruction s'annonce très coûteuse, particulièrement en ces temps de pénurie.

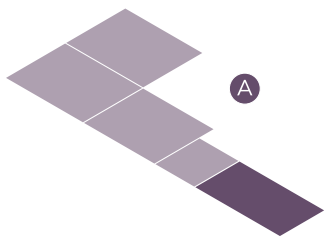
On peut dire que ce sont des victimes de guerre puisque les rois de France et Charles Quint se livrent bataille de manière quasi-permanente dans les années 1520-1550. La catastrophe malinoise a un écho dans toute l'Europe car elle montre qu'il est préférable de stocker les explosifs dans des bastions plutôt qu'à proximité des villes. Les Protestants d'Allemagne y voient un châtement divin contre Malines la catholique.

Folie guerrière

Les années 1570. Les soldats espagnols mal payés se mutinent dans plusieurs villes des Pays-Bas, y compris à Malines. Ils se livrent à des pillages, des massacres et des viols. Le Malinois Hans Bol illustre ce qu'on appela la Furie espagnole.

Bol apprend la technique particulière de l'aquarelle sur toile dans sa ville natale. Les peintres de Malines sont très réputés pour cette discipline artistique, mais quantité de leurs œuvres ont disparu car les aquarelles se conservent mal.

Le renommé Bol s'établit à Anvers peu après 1572, mais part pour Amsterdam après la prise de la cité scaldienne par les Espagnols en 1585.



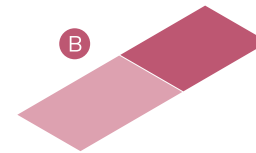
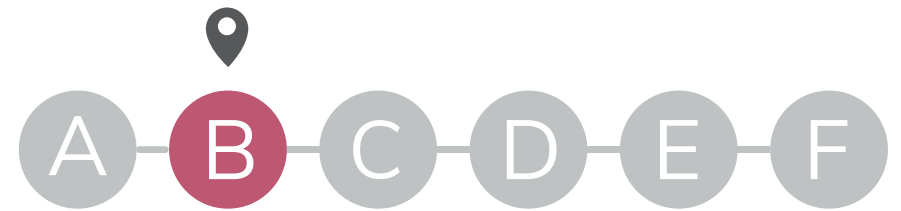
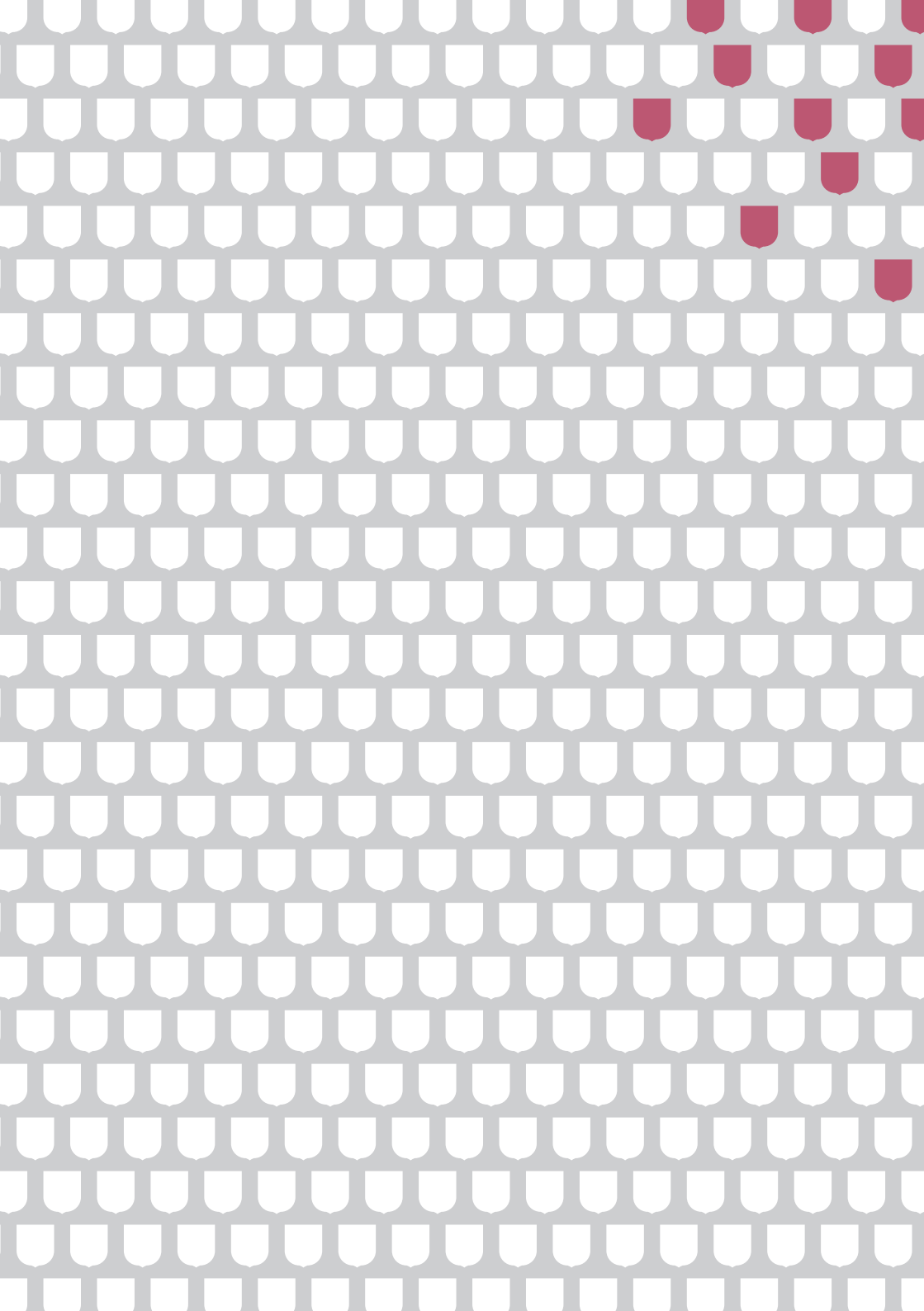
Une ville façonnée par les hommes

Une ville est forgée par les hommes qui y cohabitent, se réunissent, fondent des associations et des groupes de quartier, des communautés et des clubs. Ils sont toujours aussi actifs aujourd'hui qu'il y a 500 ans dans la ville bourguignonne de Malines.

Les hommes d'aujourd'hui peuvent à nouveau franchir les portes du palais de Malines. L'hôtel particulier de Busleyden est redevenu un lieu de vie pour les habitants de la ville et ses visiteurs.

Découvrez diverses associations malinoises qui animent la ville et rassemblent des personnes de tous âges autour d'activités sociales, culturelles, religieuses... Pour se divertir, échanger des idées, débattre. Ils constituent le moteur de la vie citadine. Le Musée Hof van Busleyden est heureux de partager son site avec elles, de façonner la ville avec elles.

Au fil du temps, d'autres Malinois se présenteront à vous.



L'art du pouvoir

Comment se bâtit un pouvoir? Par des négociations, des traités, la diplomatie... en coulisses donc. Mais aussi par des démonstrations de puissance: en érigeant des édifices, en se montrant, en exhibant des symboles, des armes... et des œuvres d'art.

1369 est une année de grandes fêtes publiques: Philippe Le Hardi, duc de Bourgogne, épouse Marguerite de Male, la future comtesse de la riche Flandre. Cette alliance scelle le destin d'une nouvelle puissance. Cent ans plus tard, l'empire bourguignon s'étend sur presque tout le Benelux actuel et une grande partie de la France. En 1530, Charles Quint, Bourguignon d'origine, règne sur l'empire habsbourgeois.

Comment étend-on ainsi son pouvoir? En montant de judicieuses stratégies qui passent souvent par des mariages de raison. En s'entourant de membres de la noblesse qui vous jurent fidélité comme les Chevaliers de la Toison d'Or. Par des guerres.. Et en instaurant des institutions centralisées comme le Grand Conseil de Malines.



Les souverains bourguignons entretiennent leurs relations publiques grâce à l'art: tableaux et tapisseries, livres prestigieux, musique... Ils s'attachent les services d'artistes de renom. Les édiles et hauts fonctionnaires de leur côté ornent leurs belles demeures d'œuvres d'art à la gloire des souverains.

L'image de marque d'un jeune souverain

1517. L'administration communale de Malines commande au peintre de cour originaire de Malines Jan de Battel un portrait de Charles Quint, qui n'a alors que 17 ans. La ville est fière que Charles ait passé plusieurs années à la cour malinoise de sa tante Marguerite d'Autriche. Le portrait est destiné à la maison communale.

Charles trône au centre, au milieu des blasons des territoires espagnols dont il devient empereur en 1517. Sur les volets, on voit les blasons des diverses branches de son héritage: à gauche celui des Habsbourg et à droite celui des ducs de Bourgogne. Les légendes citent tous les titres de Charles.

Les comptes de la ville font état du montant que Jan de Battel obtient pour son travail: à peu près le tiers du prix du cheval que la ville achète la même année.

Guerre et paix

Sur cette toile, le duc de Bourgogne Charles le Téméraire assiège la ville rhénane de Neuss. Sur les tentes sont inscrits les noms des villes qui ont envoyé des renforts. Malines y figure. Les tentes malinoises sont en jaune et rouge, les couleurs de la ville jusqu'à ce jour.

Le duc dépose les armes en mai 1475. Un mois plus tard, il promet de marier sa fille, Marie de Bourgogne, à Maximilien d'Autriche, le fils de son ennemi, l'empereur du Saint-Empire romain. Ainsi naît la branche burgondo-habsbourgeoise.

Le tableau a été peint près d'un siècle après les faits, sans doute

en souvenir des heures glorieuses de la maison de Bourgogne à Malines?

Portrait royal

Ceci est un portrait officiel du duc de Bourgogne Philippe le Bon. Le duc porte un précieux habit noir à col de fourrure et arbore la chaîne de l'ordre des chevaliers de la Toison d'Or. Il tient à la main un document officiel et est coiffé du chaperon à cornette typiquement bourguignon.

Un panneau tel que celui-ci est sans doute accroché chez les fidèles du souverain et dans les maisons communales, à la manière des portraits de nos rois aujourd'hui. Accrocher un tel portrait chez soi est une façon d'afficher son allégeance au duc.

Rogier van der Weyden en aurait peint le prototype. Mais les experts y détectent aussi le style de Jan van Eyck. L'un et l'autre sont des figures majeures des Primitifs flamands.

La fidélité récompensée

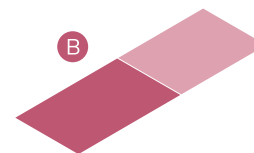
La présence d'un aigle dans les armes de la ville de Malines ne doit rien au hasard. Des troubles éclatent dans nos contrées peu avant 1490. Les villes flamandes sont gouvernées par Maximilien d'Autriche, veuf de Marie de Bourgogne et père de Philippe le Bel. Mais elles contestent l'autorité de Maximilien.

Malines, qui lui reste fidèle, reçoit en récompense le titre de comté en 1490. Ce titre lui est conféré par le père de Maximilien, Frédéric III de Habsbourg. La ville peut dès lors arborer sur ses armes un aigle noir sur fond d'or. L'aigle est le symbole des souverains allemands.

Une coûteuse commande artistique

1535. La flotte de Charles Quint arrache la ville côtière de Tunis au sultan ottoman Soliman le Magnifique. C'est une conquête importante pour Charles Quint, qui se pose désormais en défenseur du Christianisme.

Charles Quint va immortaliser cette victoire en commandant une série de douze tapisseries murales, sa plus coûteuse commande jamais passée à des artistes. Les tapisseries sont en effet beaucoup plus précieuses que les tableaux à l'époque. Le dessinateur de la série, le peintre Jan Cornelisz Vermeyen, voyage sur un des navires de la flotte espagnole. La tapisserie présentée ici est en quelque sorte un résumé des douze autres. Le premier archevêque de Malines, Antoine Perrenot de Granvelle, la fait accrocher dans son palais, témoignant ainsi de sa fidélité au souverain habsbourgeois.



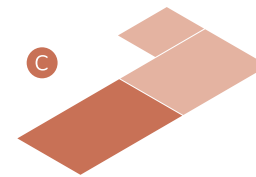
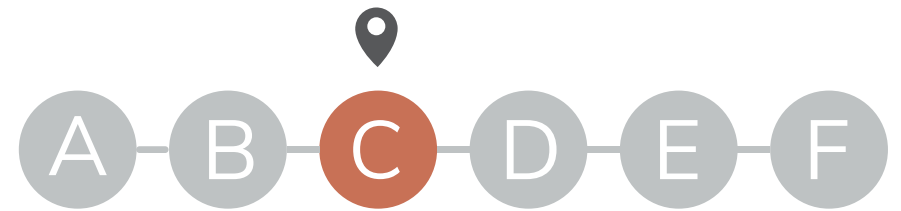
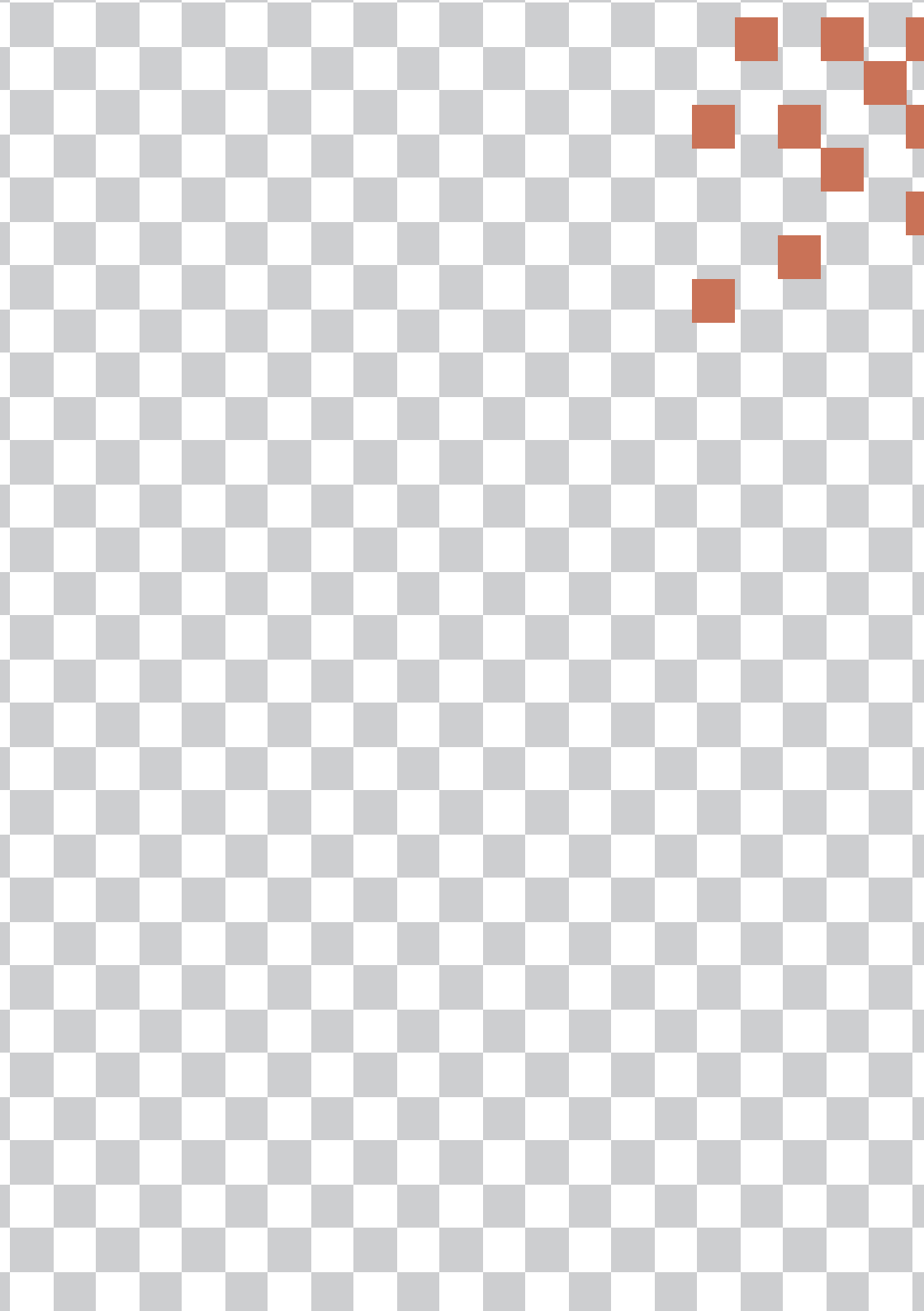
La Surface des Choses

Cet espace de liberté met le monde à l'envers. Les souverains bourguignons et les nobles monopolisaient le pouvoir. *De Grond der Dingen* ('La Surface des Choses') le rend aux Malinois. Le pouvoir d'expérimenter, de débattre, d'essayer ensemble des idées nouvelles, de faire preuve d'imagination.

Un mètre carré. C'est le capital de départ virtuel que *De Grond der Dingen* attribue à chaque habitant de Malines pour réaliser une idée bénéfique pour la ville tout entière. Y ajouter quelque chose, ou changer quelque chose. En groupe, ou à titre individuel. Ou en cédant sa parcelle à une initiative prometteuse. Avec une seule condition: la proposition doit être conçue pour le bien commun.

Nous rassemblons ces idées et les exposons ici. Réfléchissez-y, puisez-y de l'inspiration, discutez-en entre vous. Ralliez le projet de vos concitoyens ou faites une contre-proposition. Certaines de ces idées se concrétiseront en 2021. La Ville de Malines met 20 000 mètres carrés de son territoire à votre – à notre – disposition.

De Grond der Dingen (La Surface des Choses) est un projet d'activation et de renforcement du tissu urbain. C'est une initiative de la troupe de théâtre malinoise ARSENAAL/LAZARUS en collaboration avec le Musée Hof van Busleyden.



La justice à Malines

Le Parlement de Malines est à partir de 1473 la plus haute autorité judiciaire des Pays-Bas. La Cour européenne des droit de l'homme de Strasbourg de l'époque en quelque sorte. Le Parlement est remplacé en 1477 par le Grand Conseil, une instance itinérante qui s'établit à Malines vers 1490.

Ceux qui considèrent n'avoir pas été bien traités par une cour de justice locale peuvent, à partir de 1490, venir à Malines pour plaider leur cause devant le Grand Conseil. Un seul problème: la procédure est si coûteuse qu'elle exclut automatiquement la plus grande partie du peuple.

Charles le Hardi, duc de Bourgogne, crée ce conseil juridique pour exercer un contrôle sur les tribunaux locaux et marquer son indépendance à l'égard du roi de France. Le Parlement de Paris est en effet jusqu'en 1473 la plus haute instance de justice des Pays-Bas méridionaux. Saint Yves, patron des avocats, vous souhaite la bienvenue! Tout comme la ville accueille les nouveaux venus,



hommes de loi ou autres à partir de 1473. Le Luxembourgeois Jérôme de Busleyden est l'un d'eux.

Un grand évènement, cent ans plus tard

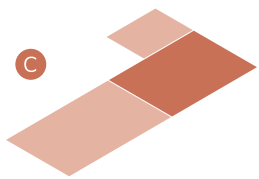
3 janvier 1474, un grand moment dans l'Histoire de Malines: le Parlement de Malines, précurseur du Grand Conseil, tient sa séance d'ouverture à la maison échevinale. Le duc Charles le Téméraire, son fondateur, n'y assiste pas en personne. Le tableau mentionne le nom de tous les membres du conseil ainsi que la date de sa réalisation '1587' (bien que peu lisible). Soit plus d'un siècle après les faits! Charles le Téméraire y est même représenté. Une manière d'évoquer cent ans plus tard l'âge d'or bourguignon de Malines.

Cette œuvre quitte probablement la maison échevinale en 1616 en même temps que le Grand Conseil, qui s'établit à la cour de Savoie, l'ancien palais de Marguerite d'Autriche. C'est aujourd'hui encore un tribunal.

Leçon pour les juges.

Le Malinois Michel Coxcie est au XVI^e siècle un des plus grands peintres des Pays-Bas. Il dirige un grand atelier, séjourne pendant des années en Italie et introduit la Renaissance italienne dans nos contrées. Coxcie est nommé peintre à la cour de Charles Quint en 1539.

La Bible attribue au jeune roi Salomon un jugement exemplaire. Deux femmes prétendant chacune à la maternité d'un enfant, Salomon se fait apporter une épée: «Je couperai donc l'enfant en deux et en donnerai un morceau à chacune.» Les réactions des deux femmes lui permettent de savoir qui est réellement la mère de l'enfant. Le sage jugement de Salomon est considéré comme un modèle à suivre pour les juges et donc un thème populaire dans les maisons échevinales des Pays-Bas, où se prennent les décisions de justice. Coxcie peint probablement cette toile pour l'Hôtel de Ville de Bruxelles.



Lieu de rencontre, vivier d'idées

Desiderius Erasme et Thomas More. Les deux grands écrivains et penseurs fréquentent ce palais peu après 1500. Et ils ont mille questions à débattre avec leur hôte.

Les années 1500 sont une période agitée, un peu comme aujourd'hui. On vient de 'découvrir' le Nouveau Monde. L'Antiquité gréco-romaine inspire les politiciens, les philosophes et les artistes. L'invention de l'imprimerie met en branle la révolution du savoir. La révolte couve au sein de l'Eglise.

Erasme et More appartiennent à un réseau européen d'humanistes. Ils voyagent dans toute l'Europe et se rencontrent fréquemment. Jusque dans ce château. Leur hôte, Jérôme de Busleyden, est un homme de son temps. Il s'inspire de la Renaissance italienne pour la construction et la décoration de son palais. C'est un visionnaire dans nos contrées.

Hieronymus et ses invités débattent autour de la société, de l'art et de la culture autour d'une table bien garnie. De leurs livres et des lettres ouvertes qu'ils échangent. Les multiples objets d'art et les tableaux du maître de maison leur offrent encore d'autres sujets de conversation.

Comme c'est toujours le cas dans un musée.

Banquier de l'empereur

La cheminée et l'extraordinaire plafond à caissons proviennent de l'hôtel particulier anversoïse de Gaspare Ducci. Cet Italien de Pistoia débarque après 1500 dans la cité scaldienne, où il se fait appeler Jaspar Does.

Ducci s'enrichit dans les affaires – louches parfois – et s'insinue dans les hautes sphères de la société, jusqu'à devenir le banquier de l'empereur Charles. Une bonne position car les nombreuses guerres menées par le souverain sont très coûteuses.

La scène sur la cheminée montre le martyr de saint Laurent: le père et le fils de Gaspare Ducci se prénomment Lorenzo. Saint Laurent est leur saint protecteur. La décoration des caissons chante les louanges de l'empereur Charles, glorifie ses réalisations et ses victoires militaires. On y distingue des portraits et des symboles impériaux comme l'aigle des Habsbourg.

Une galerie de portraits malinois

Ne vous y trompez pas: les vitraux de cette salle ne sont pas d'origine bourguignonne. Ils datent des années 1950 et sont dus au créateur de vitraux Jean-Pierre Tuerlinckx et au vitrier malinois Joz. Beeck. Ils témoignent que Malines est toujours aussi fière de son illustre passé.

Sur le premier vitrail, on peut voir de gauche à droite les portraits idéalisés de Philippe le Bel au Grand-Conseil, Marguerite d'Autriche avec le jeune Charles Quint, Jérôme de Busleyden dans le jardin de son hôtel de maître tel qu'il était après la reconstruction de 1930-1938, et Thomas More en visite chez Busleyden.

Sur le deuxième et le troisième vitrail, on peut identifier Marguerite de York, l'architecte Anthonis I ou Rombout II Keldermans, Philippe II et l'archevêque Granvelle, l'un et l'autre avec leur blason sur un vitrail séparé.

D'illustres amis

L'hôtel de Busleyden est un véritable foyer d'humanistes, écrit l'Anglais Thomas More, lui-même humaniste et auteur du célèbre traité *Utopia*, qu'il aurait d'ailleurs commencé à écrire dans ce palais.

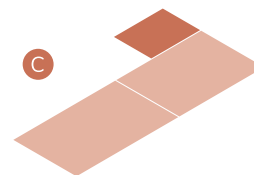
More compte avec le grand Erasme de Rotterdam parmi les intimes de Jérôme de Busleyden. Ces humanistes sont d'excellents latinistes, ils sont très érudits et participent à tous les grands débats de société de leur époque. Ils échangent des idées, correspondent entre eux et publient des ouvrages. Les humanistes de nos contrées occupent une place importante dans le réseau européen de penseurs éclairés.

Jérôme de Busleyden?

Jérôme de Busleyden (vers 1470-1517) appartient à une famille ancienne et riche de Bauschleiden au Luxembourg. Il vient vivre et travailler dans la capitale bourguignonne de Malines, où il devient membre du Grand Conseil en 1504. Il occupe aussi de hautes fonctions au sein de l'Eglise en divers endroits des Pays-Bas et de France.

Jérôme rencontre le pape Jules II à Rome et Maximilien d'Autriche à Malines. Emissaire de Charles Quint, il voyage en 1517 pour préparer l'accession au trône du jeune souverain en Espagne, mais meurt d'une infection pulmonaire à Bordeaux. Busleyden est enterré à la cathédrale Saint-Rombaut de Malines.

Avec l'argent que lui a légué Jérôme de Busleyden, Erasme fonde le Collège-des-Trois-Langues de Louvain, où même les moins fortunés peuvent apprendre le latin, le grec et l'hébreu, les trois langues dans laquelle est écrite et traduite la Bible.

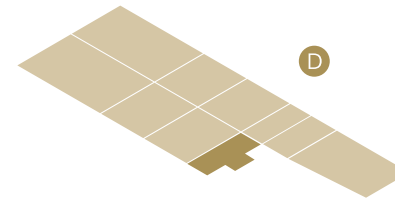
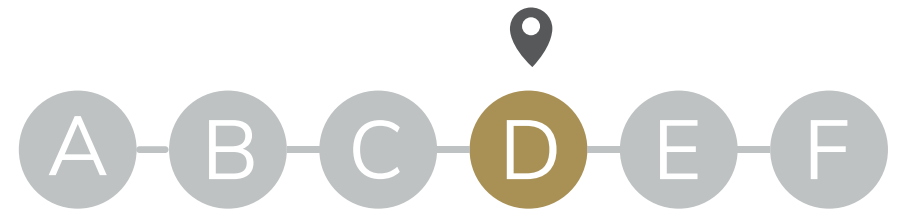
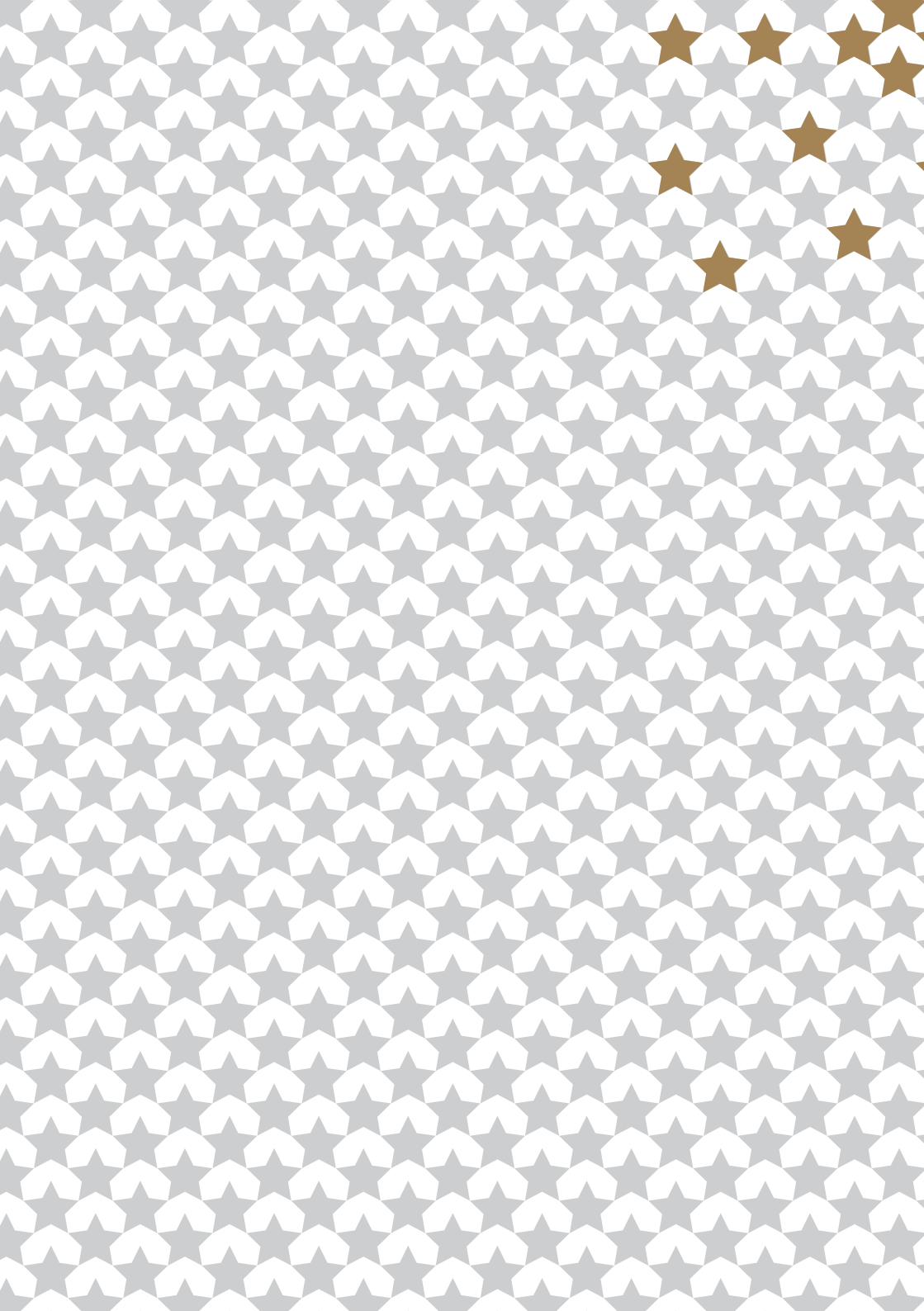


La vanité en images

Les peintures murales de cette pièce remplissent une double fonction à l'époque de Busleyden. Elles charment les habitants et les invités et leur fournissent des sujets de conversation à table. Elles traitent de thèmes bibliques ou gréco-romains, comme il est fréquent à la Renaissance. Les tableaux datent d'un peu avant 1515.

Les fragments qui restent montrent deux banquets avec leurs principaux personnages. Sur le mur en face de l'entrée à droite la figure mythique grecque de Tantale, et au-dessus de la porte le personnage biblique Balthazar. Les deux scènes présentent des exemples de vanité, d'arrogance. Celle de gauche sur le mur en face de l'entrée montre le jeune et zélé Phaéton, fils du roi Hélios, foudroyé pour avoir perdu le contrôle du char solaire. Il s'agit là encore d'un mythe antique.

Les peintures ont été découvertes en 1864 sous plusieurs couches de chaux. Les plus importantes ont été photographiées vers 1900, avant la destruction partielle du palais pendant la Première Guerre mondiale. Ces photos ont été une précieuse source d'informations pour les travaux de restauration.



Une ville du savoir-faire

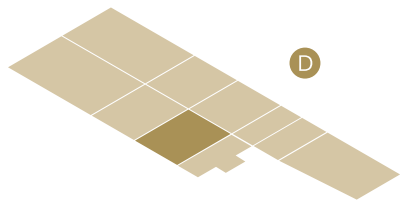
Le savoir-faire. La maîtrise. Les marques de certification. Les artistes et artisans des Pays-Bas sont connus pour la qualité de leur travail à l'époque des ducs de Bourgogne. Malines attire des talents de toute l'Europe et de diverses disciplines.

La ville est surtout connue pour des produits à succès comme ses figurines de saints en bois peint que l'on habille. Ces objets sont produits en série pour le marché privé. Malines se distingue plus tard au XVI^e siècle avec ses scènes bibliques en albâtre, souvent collées sur bois et encadrées de papier-mâché. Les *poupées de Malines* comme les images en albâtre sont des objets à usage domestique devant lesquels on s'incline pour prier et méditer.

Les artisans produisent des objets de qualité sous la houlette de leur corporation, qui prodigue aussi des formations et veille à la transmission de son savoir. La production est massive, les exportations à grande échelle. Malines est ainsi renommée pour la

facture de cuirs dorés et la fonte de canons et de cloches en bronze.

L'artisanat et le talent créatif ont retrouvé leurs lettres de noblesse et Malines est aujourd'hui à nouveau connue pour ses formations de qualité et ses entreprises.

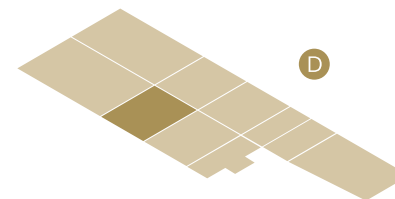


Deux calvaires

Deux fois la même scène: le Christ et deux brigands sont crucifiés au mont Golgotha. Malines s'est fait une spécialité de ce type d'œuvres en albâtre.

Le Calvaire avec le numéro 47 est peut-être de la main du célèbre artiste lorrain Jehan Mone (vers 1485-1554), qui travaille lui aussi à Malines. Il passe maître à la cour impériale de Charles Quint. Sur la scène inférieure, le Christ gravit le mont en portant sa Croix, sur celle du haut il est mis au tombeau.

Comparez-le avec le Calvaire 44 d'un artiste anonyme, réalisé plus tard au XVI^e siècle. La scène est plus dynamique, les individus ont des traits plus marqués et les émotions sont fortes. Nous sommes en pleine Renaissance.



Le petit Jésus

Le petit Jésus nu tient dans sa main gauche un globe et fait de la main droite un geste de bénédiction. Les statuette de bois comme celle-ci sont fabriquées en série et distribuées dans toute l'Europe à la Renaissance. Malines est très active sur ce marché et les statuette qu'elle produit se reconnaissent notamment aux coiffures et aux visages ronds.

Ces statues de Jésus sont très fréquentes dans les couvents de femmes. Les religieuses habillent et décorent Jésus et la statuette est déposée sur un autel à de grandes occasions comme Noël. De telles pratiques ont pour fonction de renforcer l'expérience émotionnelle de la foi.

Un inventaire des biens de Marguerite d'Autriche nous apprend que deux statuette de ce type figuraient dans sa bibliothèque.

Un saint contre la peste

Les saints sont dans la foi catholique des protecteurs, mais aussi des sortes de porte-parole. On remercie Dieu par leur intermédiaire, on Lui demande une aide ou un conseil. Marie, la mère de Jésus, est naturellement la mieux placée parmi les saints, et est donc très souvent invoquée.

Saint-Roch est un saint protecteur de la peste au Moyen Âge. Il devient lui-même pestiféré à la suite de ses nombreux contacts avec les malades. Il se retire dans la montagne, où un ange prend soin de lui et un chien lui apporte à manger. Roch guérit. Les fidèles prient depuis lors saint Roch et d'autres saints pour se protéger des maladies mortelles et s'épargner une mort soudaine sans avoir reçu l'extrême-onction.

Les protestants rejettent la vénération des saints, ce qui se traduit en 1566 par des destructions d'images saintes, ce qu'on appelle l'Iconoclastie. Quantité de statues de saints n'y survivent pas, à Malines comme ailleurs. Les statues qui ont échappé à l'Iconoclastie sont d'autant plus précieuses.

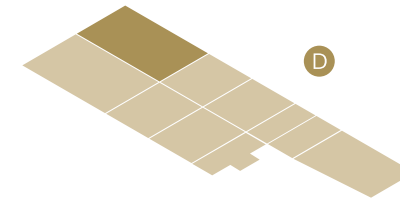


Un cabinet des curiosités du 21^e siècle?

Cette salle d'art contemporain rappelle le riche passé artisanal de Malines, dans toute sa diversité de talents et de matériaux. Nombreux sont les artistes contemporains qui sont intéressés par des matériaux et des techniques qui ont été un peu vite relégués au rang de l'artisanat, jugé inférieur: la céramique, le travail du bois, la polychromie, le verre, le textile...

Nous rassemblons ce passé malinois et cet intérêt actuel dans une espèce de cabinet des curiosités, ancêtre du concept de *musée* à l'époque de Jérôme de Busleyden. La sélection d'objets et d'artistes est purement associative, avec comme pièce maîtresse au sens premier du mot l'œuvre *Tower* de Jimmie Durham inspirée du clocher Saint-Rombaut. Cette œuvre illustre parfaitement le rapport ambigu que les plasticiens entretiennent avec l'artisanat.

Notre époque est davantage attachée à la richesse imaginative qu'à l'excellence artisanale, considérant que les idées peuvent aussi bien émerger d'un bric-à-brac et que, sans talent, le savoir-faire artisanal ne suffit pas. Les techniques artisanales sont ici mises au service d'un jeu libre et poétique de formes et de concepts.



Soif de savoir

Le XV^e et le XVI^e sont des siècles d'ouverture sur le monde. Les grands explorateurs découvrent de nouveaux continents, on sait désormais que la Terre n'est pas plate. Les sciences se développent et la soif de savoir est grande. Une véritable révolution donc, et qui n'a pas cessé depuis lors.

La connaissance des plantes et du corps humain. Le tracé géographique de la Terre. L'étude de la Bible et des textes antiques... Les disciplines scientifiques se multiplient à la Renaissance et les expérimentations les concernent toutes.

Les savants et les artistes vivent dans le même milieu. Ils travaillent ensemble, sont amis, s'inspirent mutuellement. L'homme de la Renaissance est d'ailleurs souvent à la fois savant et artiste. Il suffit de songer à l'*homo universalis* qu'est Léonard de Vinci. Ces humanistes se retrouvent dans les palais et les cours comme celle de Marguerite d'Autriche à Malines. Ils constituent des bibliothèques et des collections de curiosités de la nature et d'objets exotiques ramenés du Nouveau Monde et passent une multitude de commandes aux peintres et graveurs.

Les artistes et scientifiques actuels semblent s'être retrouvés dans un intérêt commun. Comme à la Renaissance.

Une coproduction Malinoise d'envergure mondiale

Le Malinois Rembert Dodoens fait paraître en 1554 son *Cruydeboeck*, une des publications scientifiques majeures du XVI^e siècle. Dodoens

est pendant trente ans médecin communal de Malines.

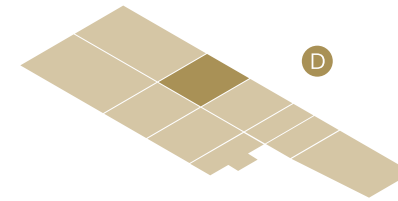
C'est le premier ouvrage contenant une description systématique de toutes les plantes connues. Il fera l'objet de multiples réimpressions et traductions. Un autre Malinois, Pieter van der Borcht, illustre les versions ultérieures de cet ouvrage avec des dessins d'une grande fidélité. C'est un bel exemple de collaboration entre scientifiques et artistes au XVI^e siècle.

Le monde chez soi

Les globes terrestres et célestes connaissent une grande popularité parmi les classes supérieures du XVI^e et surtout du XVII^e siècle. Ils trônent dans les cabinets d'art et les bibliothèques et sont fièrement exhibés devant les hôtes de la maison. Les mappemondes permettent de suivre la découverte de 'nouveaux' continents au fil des années. Les concepteurs de ces globes se basent en grande partie sur les cartes de Gérard Mercator.

La famille Van Langren appartient à la crème des cosmographes de l'époque. D'abord actif aux Pays-Bas septentrionaux, Arnold Floris van Langren s'établit en 1608 aux Pays-Bas méridionaux et travaille à la cour de Bruxelles.

Les globes terrestres témoignent des bouleversements dans le monde des humanistes, dont les connaissances sont sans cesse remises en question et stimulées par des découvertes et des conceptions nouvelles.



Marguerite et son image de marque

Comme tous les souverains avisés, Marguerite d'Autriche prend soin de son image, si bien qu'elle est connue jusqu'à ce jour comme une grande protectrice et mécène des artistes et des savants. Mais aussi comme la femme chargée de l'éducation de Charles Quint. Comme une veuve indépendante et pleinement consciente de sa position.

C'est l'image d'elle-même que Marguerite projette dans le monde de sa cour de Malines, à travers des portraits et des statues, des poèmes et autres textes, des médailles et des médaillons. Une campagne de propagande avant la lettre, qu'elle mène après le décès de son second époux, Philibert de Savoie, en 1504. Marguerite n'a alors que 24 ans et deviendra quelques années plus tard la régente des Pays-Bas.

Marguerite se constitue une grande bibliothèque et une fabuleuse collection d'art, notamment grâce à de nombreux dons. Les pièces de sa collection figurent aujourd'hui dans des musées du monde entier, mais un inventaire nous permet de connaître l'étendue de ses possessions.

Lorsque la jeune Belgique se construit une identité au XIX^e siècle en puisant des grandes figures historiques dans son passé, elle y trouve tout naturellement Marguerite et consacre à la régente des tableaux et des sculptures. Notre musée du XXI^e siècle entend lui aussi mettre cette grande dame sur un piédestal.

Une veuve fidèle

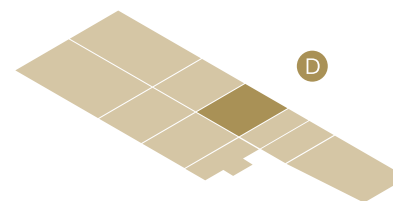
Marguerite d'Autriche épouse Philibert II de Savoie à la fin de l'année 1501. Son époux décède moins de trois ans plus tard. Marguerite est donc veuve pour la seconde fois. Elle ne se remariera jamais, et entretient au contraire le souvenir de son cher Philibert avec des portraits et des médailles notamment. Elle affiche par la même occasion son intention de conserver sa liberté et son pouvoir.

Marguerite fait venir à sa cour le célèbre sculpteur allemand Conrat Meit, qui réalise notamment deux bustes miniatures d'une grande fidélité. Ces pièces sont des copies. Les bustes trônent dans le petit cabinet de Marguerite à Malines, un appartement privé dans lequel elle se retire pour se recueillir.

Spectacle de marionnettes à la cour

Sur ce tableau, Marguerite assiste à un spectacle de marionnettes avec sa cour, ses nièces et son neveu Charles. Ce sont les enfants de son frère Philippe le Bel, mort en 1506. Charles a alors six ans. Marguerite élève les enfants à sa cour de Malines. Charles dispose de sa propre suite et même d'un petit zoo. Il a notamment comme précepteur Adriaan d'Utrecht, le futur pape Adrien.

Mais cette toile date de ... 1891! C'est l'œuvre de Willem Geets. Le peintre malinois présente une image romantique de la cour de Marguerite, le symbole par excellence du prestigieux passé de Malines. La ville en fera plus tard l'acquisition.



Mais qui est Marguerite?

Qui est vraiment Marguerite d'Autriche? Que pense-t-elle, que ressent-elle? Difficile naturellement de répondre à ces questions aujourd'hui, et mise à part sa correspondance, on ne peut s'appuyer que sur sa collection artistique pour dresser un portrait de la régente. Mais cette collection soulève à son tour des questions sur la vraie Marguerite.

La poésie et la musique apportent quelques indications sur la vie privée et sentimentale de Marguerite car la souveraine écrit notamment des vers sur son veuvage et a une prédilection pour la musique mélancolique. Elle est d'ailleurs inconsolable depuis la mort de son second époux.

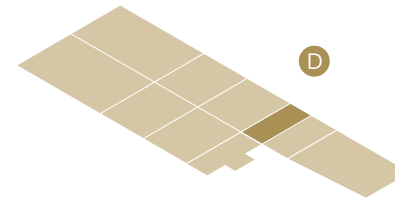
Marguerite peint, chante et joue d'un instrument. Elle a donc clairement une sensibilité artistique, ce qui explique que son palais de Malines devient un haut lieu de la culture et qu'elle protège les arts, notamment en passant des commandes aux artistes.

Marguerite est apparemment très pieuse et elle attache la plus grande importance aux autres vertus chrétiennes. A moins que ce soit là l'image qu'elle veut présenter au monde... Difficile à dire.

Littérature profane

Marguerite d'Autriche est également férue de littérature et de musique et a constitué une imposante bibliothèque dans son palais de Malines. Elle a d'ailleurs un écrivain à son service, Jean Lemaire de Belges, et écrit elle-même des poèmes.

Une particularité pour un souverain de l'époque: Marguerite possède beaucoup d'ouvrages non religieux comme des romans de chevalerie, des essais historiques, des poèmes et des chansons qui parlent d'amour, du vide laissé par l'être cher, de l'imprévisibilité du destin. Autant de thèmes auxquels elle est particulièrement sensible après la disparition à un jeune âge de son cher époux Philibert II de Savoie, mais aussi après la mort de son perroquet, son 'amant vert'.



Polyphonie

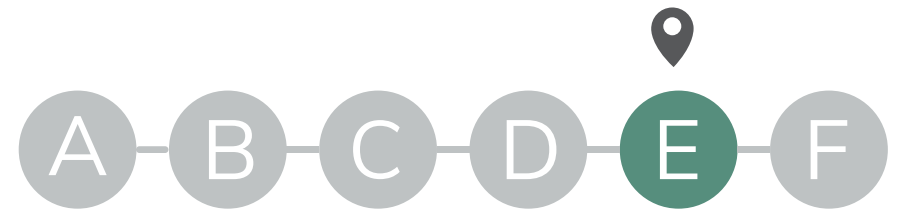
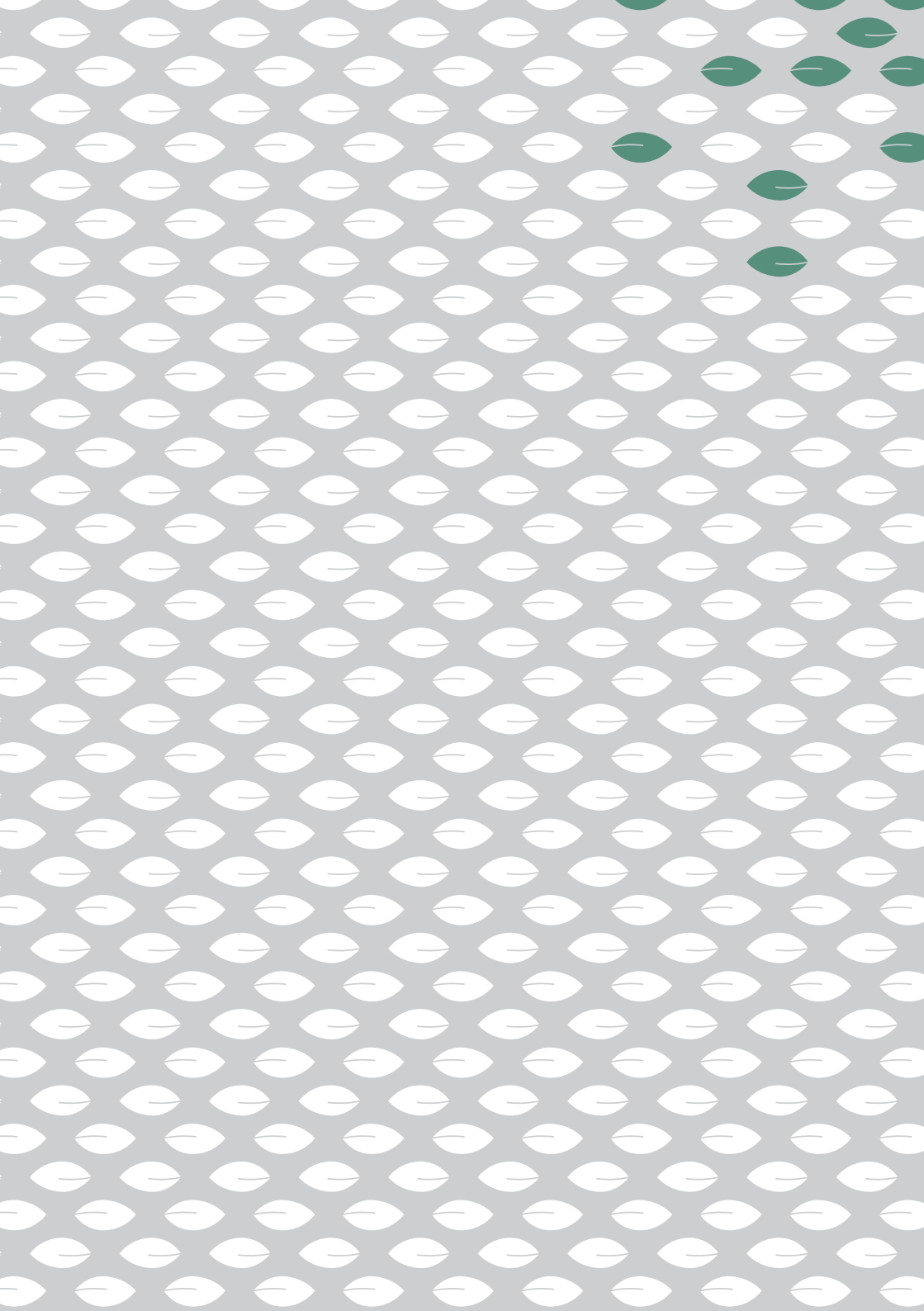
L'époque bourguignonne est l'âge d'or de la polyphonie. Les compositeurs des Pays-Bas sont renommés dans le monde entier: Josquin des Prez, Adriaan Willaert, Heinrich Isaac, Roland de Lassus et bien d'autres.

Marguerite aime cette musique, qui retentit souvent à la cour. Malines est d'ailleurs un important centre musical. Le talentueux Petrus Alamire y a son atelier. Il est à la fois compositeur, diplomate, espion et négociant en instruments de musique. Même son nom évoque la musique!

Alamire est surtout renommé comme copiste de partitions musicales, qu'il transforme en magnifiques manuscrits enluminés. Ce sont des cadeaux de relation très appréciés par les têtes couronnées. Alamire et Jérôme de Busleyden entretiennent de très bonnes relations.

Mais Marguerite est particulièrement friande de la musique de son compositeur attitré, Pierre de la Rue. Six des sept compositions que contient le superbe livre de chœur en parchemin de la salle suivante sont de lui; l'ouvrage a été réalisé par Alamire.

Les polyphonistes des Pays-Bas bourguignons sont connus dans toute l'Europe, tout comme les interprètes et les festivals flamands de musique ancienne jouissent aujourd'hui d'une renommée internationale.



Multimédia des années 1500

Art multimédia, assemblages en trois dimensions, voilà des termes familiers à notre époque. Ils conviennent pourtant parfaitement aux étonnantes et précieuses œuvres d'art que vous découvrirez ici: des *Besloten Hofjes* (des *Jardins secrets*), de petits retables représentant un jardin paradisiaque. Marguerite d'Autriche en commanda au moins un exemplaire à Gand.

Ces *Jardins secrets* sont fabriqués dans les années 1500-1550 pour les sœurs hospitalières de Malines qui les enrichissent pendant des siècles. Les religieuses prient devant ces petits meubles, et méditent sur la vie et la mort du Christ, sur les saints et leur martyre, sur les épisodes bibliques et les pèlerinages. Ce sont autant de thèmes traités en images sur les *Besloten Hofjes*, avec leurs multiples éléments dont des reliques de saints.

Nous connaissons à peine l'identité de leurs facteurs. Nous n'en apprécions pas moins leur art, un minutieux travail cérébral et physique.

La restauration récente de ces petits meubles a révélé qu'ils étaient fabriqués non seulement par, mais pour les sœurs hospitalières.



Bois de la croix

Les *Jardins secrets* sont tous différents, mais celui-ci se distingue encore plus, par sa taille autant que par ce qu'il présente. Il est plus récent que les autres, mais surtout il s'agit davantage d'un reliquaire que d'un jardin paradisiaque.

Les *Jardins secrets* contiennent certes généralement des reliques, mais jamais autant qu'ici. Ces reliques, essentiellement de saintes, sont enveloppées dans la soie et un fil métallique par respect. Les inscriptions nous renseignent sur leur origine. Une relique se distingue particulièrement, car elle porte l'inscription *de sancta cruce*: 'de la sainte croix'. Il s'agirait donc d'un morceau de bois de la Croix de Jésus.

Les reliques ont toujours tenu un rôle important dans l'Eglise catholique car elles sont pour les fidèles des manières d'entrer en contact direct avec le sacré et d'y puiser des forces. Il y a inévitablement beaucoup de fausses reliques en circulation car des trafiquants peu scrupuleux profitent de la crédulité des fidèles.

La fosse aux lions

Que vient faire une scène de l'Ancien Testament dans un *Jardin secret*? Il s'agit ici du prophète Daniel dans la fosse aux lions.

Selon un épisode biblique, Daniel est condamné à être emprisonné dans une fosse aux lions, car il prie Dieu au lieu de vénérer le roi perse. La fosse est scellée pour qu'il ne puisse pas s'échapper, mais Daniel en sort grâce à la protection d'un ange envoyé par Dieu qui lui apporte à manger sans rompre le scellé.

L'histoire de Daniel est assimilée au Moyen Âge à la Vierge Marie. Le scellé de la cage aux lions reste intact, tout comme l'hymen de Marie. Ce *Jardin secret* évoque donc lui aussi la virginité.

Un jardin secret bien conservé

Les *Jardins secrets* sont des objets très utilisés à certaines périodes. On les décore, on y ajoute des éléments. Celui-ci est très bien conservé, ce qui n'est pas toujours le cas.

Les fragiles fleurs en soie et les statuettes en couleur sont en très bon état. Tout comme les deux volets latéraux avec à gauche Saint Jacques et un homme agenouillé (Jacob van den Putte) et à droite trois femmes: sainte Marguerite, l'épouse de l'homme agenouillé Margaretha Svos et leur fille Maria (en petit). Les panneaux étaient probablement souvent fermés car les couleurs et les fibres sont moins endommagées par la lumière naturelle que sur le panneau central.

Ce *Jardin secret* est sans doute commandé et payé par le couple.

Virginité

La virginité est un thème majeur des *Jardins secrets*, dont ils sont une métaphore. Pour le comprendre, il faut en quelque sorte décoder les scènes.

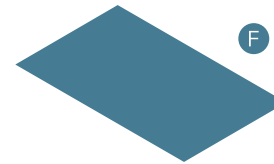
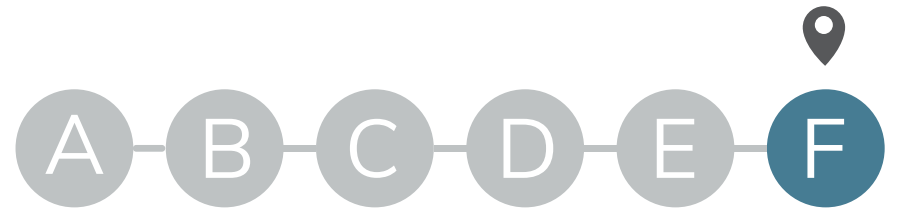
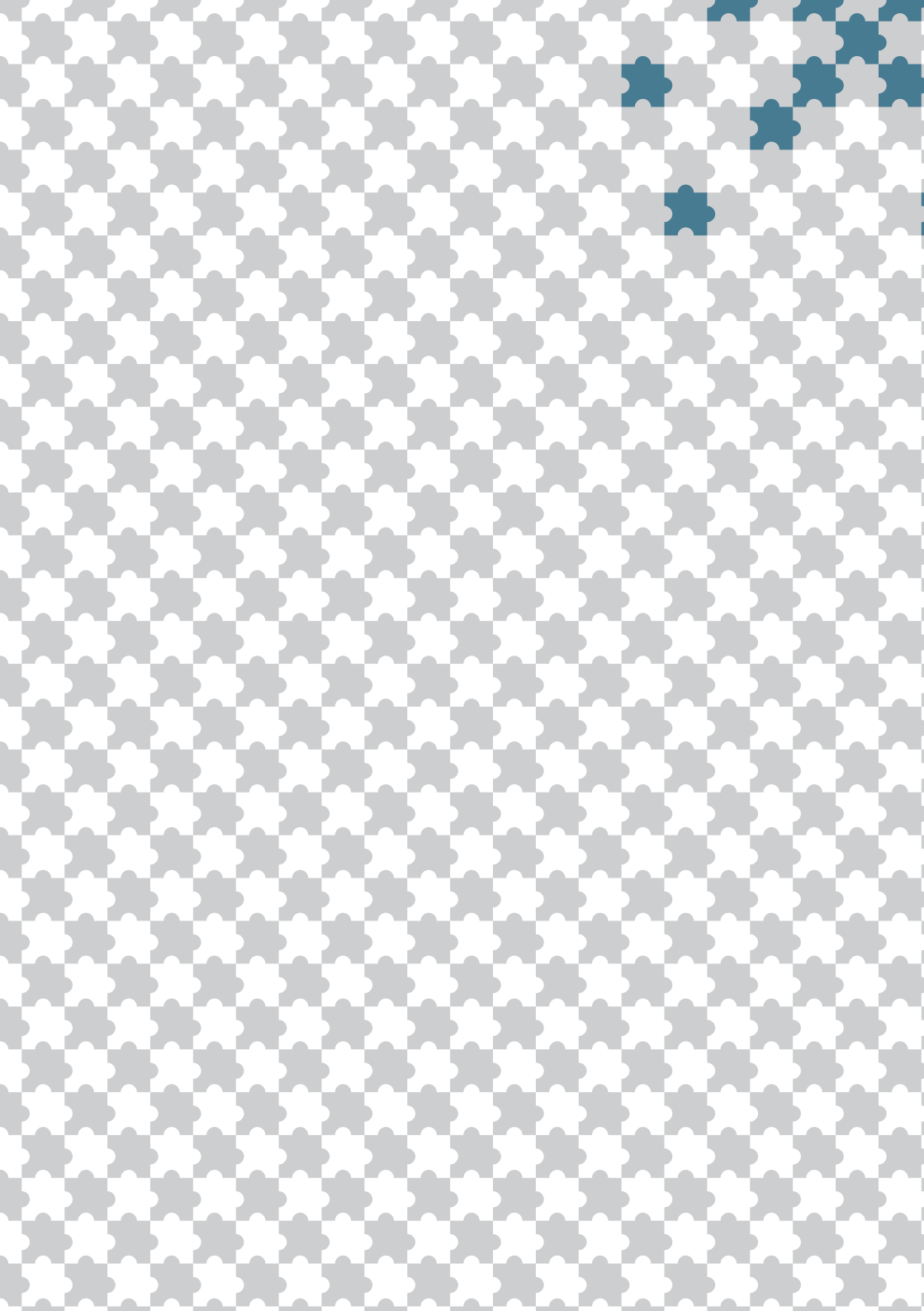
A droite de l'autel surmonté d'une croix, une femme est agenouillée avec un être légendaire: une licorne. La chasse à la licorne fait partie de l'iconographie chrétienne. La licorne est un animal indomptable, sauf quand elle rencontre une vierge, qu'elle cajole et auprès de qui elle s'endort. C'est alors seulement que les chasseurs peuvent la tuer.

La licorne est un symbole du Christ au Moyen Âge. Il est le fruit des entrailles de Marie et meurt pour sauver le monde. Marie reste vierge en dépit de sa maternité. Les religieuses veulent elles aussi faire corps avec le Christ. Pas physiquement mais spirituellement. Comme des vierges.

Les ravages du temps

Les sœurs hospitalières de Malines ont ces *Jardins secrets* en leur possession pendant cinq siècles mais ces objets fragiles s'abîment au fil du temps et doivent être régulièrement restaurés. Celui-ci a manifestement souffert de l'humidité, de la chaleur et de la lumière.

L'or en feuille, les figurines et le médaillon central en papier pressé (qui contient un petit *Jardin secret*) ont conservé leurs couleurs. Celles des fleurs en soie ont pâli et les fibres sont presque entièrement élimées. Le papier d'origine au dos du petit meuble n'a pas non plus résisté et a été remplacé par une imitation bois à la fin du XIX^e siècle.



chill-out room



@hofvanbusleyden

www.hofvanbusleyden.be

Nous vous remercions de votre visite.
Merci de rendre ce guide à la fin de votre visite.